

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la société

Journal de la société statistique de Paris, tome 115 (1974), p. 1-4

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1974__115__1_0

© Société de statistique de Paris, 1974, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS

(RECONNUE ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 19 JUIN 1869)

115^e ANNÉE
N° 1 — 1^{er} TRIMESTRE 1974

SOMMAIRE

	Pages
I — Maurice FRÉCHET, par D. DUGUÉ	2
Jean MEUVRET, par J.-P. POISSON	4
II — Communication :	
Comptabilité nationale et mesure du bonheur, par C. GRUSON, président du groupe interministériel d'évaluation de l'environnement	5
III — Articles :	
Préoccupations actuelles en matière d'organisation de la collecte d'informations numériques, par G. THÉODORE, inspecteur général à l'I. N. S. E. E., en collaboration avec J.-M. REMPP, administra- teur à l'I. N. S. E. E.	19
Modèle simplifié d'une application de la théorie des jeux à la stratégie sanitaire, par P. DAMIANI, administrateur à l'I. N. S. E. E.	52
Pour une approche économique-écologique, par P. RAINELLI, chargé de recherches à l'I. N. R. A.	59
IV — La vie de la Société :	
Procès-verbal de la séance du 19 septembre 1973	77
Procès-verbal de la séance du 19 octobre 1973	80
V — Les lecteurs nous écrivent	82
VI — Publications reçues par la Société de statistique de Paris du 1 ^{er} avril 1973 au 30 septembre 1973	84

MAURICE FRECHET (1878-1973)

Ancien président de la Société de statistique de Paris

Le professeur Fréchet, membre de l'Académie des sciences, ancien président de la Société de statistique de Paris est mort le 4 juin dernier à son domicile du boulevard Jourdan. Il avait quatre-vingt-quatorze ans et son grand âge le tenait depuis ces dernières années éloigné de nos séances, vivant dans son appartement voisin de la Cité universitaire, dont une des pièces, son cabinet de travail, était une magnifique rotonde tapissée de livres et éclairée de baies d'où l'on découvrait tout Paris. Mais jusqu'à plus de quatre-vingt-dix ans il avait conservé une grande activité intellectuelle, recevant volontiers tous ceux qui voulaient lui parler de science en général et de statistique en particulier. En 1960, il fit même en bateau le voyage d'Extrême-Orient pour participer au congrès de Tokyo de l'Institut international de statistique. Beaucoup d'entre vous se souviennent de son très beau visage, de ce regard qui me faisait évoquer un portrait de Paul Valéry devant une photographie que m'a remise sa fille, M^{me} Lederer. Comme Émile Borel, comme Georges Darmon qui présidèrent aussi notre Société, Maurice Fréchet venait de mathématiques pures, de mathématiques beaucoup plus pures même (si j'ose employer ce comparatif incorrect du point de vue de la logique) que les deux très grands noms que je viens d'évoquer. Le nom de Fréchet restera dans ce domaine associé à l'introduction des espaces abstraits : c'est-à-dire à la restructuration de certains chapitres des mathématiques au moyen de conventions initiales (les axiomes) et en utilisant le langage de la géométrie (distance, écart, voisinage). Dans une certaine mesure on peut donc considérer M. Fréchet comme un des « Pères fondateurs » des mathématiques modernes. Mais M. Fréchet pour autant ne négligeait pas les applications. Converti d'abord au calcul des probabilités par l'enseignement dont il avait été chargé à Strasbourg, il rédigea deux volumes dans l'encyclopédie dirigée par Émile Borel : ils sont consacrés aux variables aléatoires, aux différents sens de la limite dans le domaine stochastique, à la méthode des fonctions arbitraires où il perfectionna ingénieusement les résultats de Henri Poincaré et Émile Borel, aux variables en chaînes et spécialement en chaînes de Markoff. Il se tourna bientôt aussi vers la statistique. Il entra à notre Société en 1935, pour la présider en 1948. Il était devenu membre de l'Institut international de statistique en 1931 et en fut plus tard membre d'honneur. Cet organisme le chargea d'une fort intéressante enquête sur l'estimation statistique des paramètres dont les résultats furent publiés après la session de Washington en 1947. M. Fréchet avait presque fait son ennemi personnel du coefficient de corrélation (coefficient « dit de corrélation » pour employer les termes mêmes dont il se servait) : il est sûr que, si l'on se place en dehors des variables laplaciennes (il tenait beaucoup à ce que soit rendu à Laplace ce que l'histoire scientifique, souvent injuste comme l'histoire tout court, attribue à Gauss) que l'on retrouve à vrai dire assez fréquemment en statistique,

le coefficient de Karl Pearson peut conduire à des interprétations dangereuses. M. Fréchet a signalé des cas où une liaison fonctionnelle peut entraîner un coefficient de corrélation nul. En 1946, il avait, au cours d'une conférence à notre Société, exposé l'importance des espaces abstraits en statistique théorique et même appliquée. Cette conférence n'était pas seulement une analyse éloignée de la réalité. M. Fréchet avait fait faire une enquête numérique sur certains espaces de courbes : les circuits fermés formés par une boucle de fil souple jetée sur une planche, et les contours craniens. Ces dernières données avaient été fournies par une grande marque de chapellerie qui conservait soigneusement les empreintes enregistrées par les « conformateurs » (ces appareils bien oubliés aujourd'hui comme les chapeaux et qui permettaient d'ajuster un couvre chef à la tête du demandeur). Une analyse harmonique des courbes avait été faite et M. Fréchet avait étudié les répartitions des différents coefficients des développements obtenus. M. Fréchet était aussi membre d'honneur de l'Institut des actuaires français ce qui lui donna l'occasion d'une communication à un colloque sur le calcul des réserves.

La liste des travaux de M. Fréchet comprend plus de trois cents titres d'articles, de notes, de livres. C'est une œuvre considérable que ces quelques lignes n'ont pas la prétention d'analyser. J'ai simplement voulu mettre en évidence des sujets scientifiques qui l'en rapproche de beaucoup d'entre nous. J'ajouterai que revenant de la 39^e session de l'Institut international qui s'est tenue à Vienne j'ai mesuré le souvenir qu'avait laissé notre ancien président chez tous ceux qui l'avaient connu et qui m'ont chargé de transmettre à sa famille et à ses amis français l'assurance qu'aussi bien scientifiquement qu'humainement ils ne l'oublieraient pas.

Daniel DUGUÉ

Ancien président

de la Société statistique de Paris

JEAN MEUVRET (1901-1971)

Un anniversaire

Jean Meuvret, historien économiste, directeur d'études à l'École des hautes études, est décédé en 1971. Les grandes revues historiques ont depuis rendu hommage à sa mémoire. La « Société de statistique de Paris », à laquelle il avait apporté son adhésion dès 1943, a un devoir particulier de le faire en cette année 1974, puisqu'elle marque le trentième anniversaire de sa communication du 16 mai 1944 (parue dans le n° de mai-juin de la même année) sur « Le mouvement des prix de 1661 à 1715 et ses répercussions ». Si, de même que l'humanité a probablement plusieurs endroits d'Asie, d'Afrique et d'ailleurs qui virent sa sortie de l'animalité, l'histoire statistique a peut-être plusieurs pères et plusieurs lieux de naissance, nombre d'historiens français voient dans cette communication le point de départ de celle-ci. Le professeur Pierre Goubert, dans le bel hommage qu'il a rendu au défunt dans le n° 1 de 1972 des « *Annales, Économies, Sociétés, Civilisations* », y voit « dix pages prémonitoires, où tout est dit et nuancé d'avance des temps tristes de Louis XIV et même des crises de subsistances, que devaient magnifier l'un de ses chefs-d'œuvre, l'article classique et toujours vrai qu'il donne à la jeune revue *Population* en sa première année d'existence ». De très nombreux travaux de statistique historique portant notamment sur les problèmes d'évolution des prix, quoique ce ne fut pas son exclusive préoccupation, se succédèrent rapidement. Ainsi que le rappelle dans l'article le professeur Goubert, dès ses « Sources et publications », consacrées aux prix des céréales en France dans la seconde moitié du xvii^e siècle, « Mercuriales, année récolte, setier de Paris, conversions monétaires, graphiques semi-logarithmiques, modes, médianes, moyennes tronquées et interquartiles, sur tout ce matériel archivistique, métrologique, monétaire et statistique, il régnait impérieusement ».

Beaucoup de ses articles dispersés ont été rassemblés en un volume intitulé « Études d'histoire économique », paru quelques jours avant son décès chez Armand Colin. Ses anciens élèves pourront peut-être faire paraître son grand ouvrage inédit sur « Le problème des subsistances au temps de Louis XIV », dont heureusement et de toute façon la substance est « passée dans 40 articles et autant de disciples ».

En rendant ce dernier hommage à Jean Meuvret, la « Société de statistique de Paris » s'honore, et l'en remercie, d'avoir pu l'aider à promouvoir l'histoire statistique qui a pris depuis une telle vigueur. La méthode statistique ayant acquis maintenant pour l'histoire une importance pratiquement aussi grande que pour les sciences économiques proprement dites, notre Société, en raison de son ouverture multidisciplinaire à toutes les conquêtes de cette méthode, est particulièrement apte à s'associer à ses progrès. Ce sera l'un des mérites de Jean Meuvret de lui avoir montré cette voie.

Jean-Paul POISSON